

promis au caïd de la grande plaine du Sers de m'arrêter chez lui à mon passage.

" Arrivé à peu de distance de sa maison et près d'un bordg où je devais passer la nuit avec les soldats qui m'accompagnaient, je me rendis à cheval chez le caïd. Sa maison est entourée d'arbres et de pauvres tentes. Après les saluts d'usage, le caïd me fit entrer dans la salle où il rendait la justice. Il m'offrit le café et m'entretint de Souk-el-Djémaâ. Au bout d'un moment, un Arabe apporta un tapis, le caïd se leva et demeura longtemps prosterné en prières.

" Je restai assis à ma place, priant de cœur. Quand le caïd eut terminé ses prosturations répétées, il revint s'asseoir à mes côtés et écouta avec une apparente indifférence la plainte d'un Arabe contre un de ses voisins. Le jugement fut concis : Barra, éloigne-toi. L'Arabe avait parlé debout sur le seuil. Il salua le caïd et s'éloigna. Nos avocats seraient mal à l'aise ici.

" Je repris la conversation avec le caïd : " Tu m'as promis, me dit-il, de manger et de coucher chez moi ; le feras-tu ? — Oui, lui dis-je. — Tu me rends heureux, reprit-il. " Il était cinq heures du soir environ. Je commençais à avoir faim. Je supposais que le dîner ne se ferait pas trop attendre. Au lieu du dîner, un serviteur apporta de nouveau le tapis de la prière. Le caïd se leva aussitôt et commença de nouveau ses prosturations.

" Dans un sentiment de fierté catholique, je me levai aussi et allai m'agenouiller devant la maison du caïd, en regard des tentes arabes. J'étendis un peu les bras comme le fait le prêtre à la messe, et je récitai le *Pater*, l'*Ave*, le *Credo* à haute voix.

" J'étais l'objet d'une curieuse attention. Quand j'eus terminé, je me levai et bénis les tentes environnantes avec le plus de solennité qu'il me fut possible. Quand je rentrai, j'expliquai au caïd ce que je venais de faire. " C'est bien, me dit-il ; le grand devoir de l'homme est de prier Allah. "

" Involontairement je pensai à ces paroles du Sauveur : Ce peuple m'honore du bout des lèvres.

" Vraiment, ce brave caïd me paraissait remplir de pures formalités. La conversation traîna un peu, et enfin le caïd m'engagea à monter à l'étage supérieur pour manger.

" Là m'attendait une autre cérémonie. La salle où m'introduisit le caïd était richement parée de tentures et d'armes arabes. Dans le fond était dressé un lit entouré de rideaux et chargé de coussins. Je fus quelque peu surpris de ne pas voir de table. La conversation s'en ressentit. Au bout d'un instant, le frère et le neveu du caïd entrèrent. Nous échangeâmes des poignées de mains et d'interminables saluts. La nuit était venue ; on alluma des bougies, et bientôt après, je vis apporter non le dîner... mais le tapis !

(A suivre.)